

## Le Fonds Stanislas-André Steeman

Nadid Belaatik

---



**Édition électronique**

URL : <http://textyles.revues.org/2592>

ISSN : 2295-2667

**Éditeur**

Le Cri

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2015

Pagination : 213-215

ISBN : 978-2-8759-3045-3

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par  
Bibliothèque royale de Belgique –  
Koninklijke Bibliotheek van België



**Référence électronique**

Nadid Belaatik, « Le Fonds Stanislas-André Steeman », *Textyles* [En ligne], 46 | 2015, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 13 septembre 2017. URL : <http://textyles.revues.org/2592>

---



## La chronique des Archives et Musée de la Littérature

### Le Fonds Stanislas-André Steeman

Son roman *L'assassin habite au 21*<sup>1</sup> est devenu un classique au programme des élèves du secondaire en Belgique. Pourtant, si ce titre permet de rappeler immédiatement la notoriété fulgurante de Stanislas-André Steeman – porté par le « Grand Prix d'Aventures » en 1931, alors qu'il n'est âgé que de vingt-trois ans, l'auteur entre aussitôt dans une période faste d'où sortira une dizaine de romans policiers en moins de huit ans –, peut-être faut-il l'aborder aussi autrement, tant sa figure déborde le rôle dans lequel le succès l'a confinée.

Né en 1908, Steeman publie son premier recueil de contes à seize ans, après que plusieurs ont déjà parus à *La Nation belge*, journal pour lequel il travaillera en tant que journaliste de 1928 à 1933. Parallèlement, il écrit ses premiers romans, en collaboration avec Sintair (pseudonyme de Herman Sartini), comparse rencontré en salle de rédaction. Après les années 1930, qui le consacrent définitivement, il se fera éditeur pendant la guerre. Il fait alors partie des Auteurs Associés avec, entre autres, Thomas Owen et Jean Ray. À la Libération, suite aux soupçons qui pèsent sur les Belges

restés aux affaires pendant le conflit, il part à Menton, où il continuera à écrire jusqu'à la fin de sa vie, la réécriture de ses romans prenant de plus en plus de place au fil du temps.

Les documents acquis par les AML proviennent des nombreuses archives que son fils, Stéphane Steeman, a soigneusement conservées. Malgré le fait qu'ils ne constituent qu'une partie de ce vaste ensemble, ils rendent compte, dès à présent et à plusieurs égards, de la diversité d'intérêt de l'œuvre entière.

Avant d'en venir précisément au contenu du fonds, notons encore la particularité de son encodage. Pour la première fois, la norme internationale ISAD (g) (pour *International Standard Archival Description*) va s'appliquer à la description d'un fonds traité par les AML. L'intérêt de cette technique consiste à lier inventaire global et fiches descriptives détaillées afin de permettre une navigation à la fois analytique et synoptique.

Structurellement, le fonds a été divisé en quatre séries : œuvre, éditeur, papiers personnels et dossier de presse<sup>2</sup>. Un sous-fonds « Stéphane Steeman », composé de l'ensemble documentaire rassemblé par ce dernier sur son père, constitue une entité annexe à ces séries.

1 STEEMAN (Stanislas-André), *L'assassin habite au 21*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1939.

2 Cette nomenclature est dérivée directement de l'usage de la norme ISAD (g).



### **Œuvre**

Cette partie du Fonds a été divisée en trois sous-séries : romans, presse écrite et textes inédits. Fait significatif : la partie la plus importante concerne les dossiers constitués à partir des textes parus dans la presse. Il s'agit tout autant de fictions que des textes produits alors que l'auteur est journaliste à *La Nation belge*. Les différents dossiers de cette sous-série sont inventoriés comme suit : les contes, les aphorismes, les chroniques, les critiques de cinéma et littéraires, *La Nation belge* et *L'Invalide illustré*. La période couvre, quasi exclusivement, les années de l'entre-deux-guerres, même s'il convient de préciser que des contes continuent de faire l'objet d'une réimpression, sinon régulière du moins fréquente, dans différents journaux, quotidiens ou revues, jusqu'à la fin des années 1940.

Pour l'ensemble de ces parutions, des tables des matières ont été élaborées par l'auteur et/ou par son fils. Numérisées, elles sont aujourd'hui directement accessibles, à partir de la fiche descriptive correspondante, via notre base de données : <http://www.aml-cfwb.be/catalogues/general>.

Les contes et nouvelles représentent une partie singulièrement intéressante du fonds, dans la mesure où sont réunies dans un même ensemble, et sans doute pour la première fois, éditions originales et rééditions. Les études sur l'œuvre romanesque de Stanislas-André Steeman avaient pointé son incessant travail de réécriture. Il est désormais clair que ce travail vaut aussi en ce qui concerne les contes : presque toujours, les textes varient, de manière tantôt notable, tantôt anodine, entre leur première parution et les suivantes. Notons, au passage, que le jeu de réécriture semble mener toujours vers une noirceur accrue, où l'humanité prend des jours plus abjects encore. Remarquable aussi est le fait qu'un certain nombre de ces parutions est agrémenté de dessins de l'auteur. En outre, l'utilisation de la figure du commissaire Wens dans ces reportages montre à souhait la porosité des frontières entre le travail du reporter et celui de l'écrivain. C'est un élément significatif pour qui sait que l'auteur jouait également des frontières de genre, visant toujours à dépasser le simple cadre

préconçu du genre policier. Rappelons, à ce propos, que son premier roman *Le Mystère du zoo d'Anvers*<sup>3</sup>, écrit en collaboration avec Sintair (présent également dans le Fonds), était, à l'origine, un pastiche de roman policier.

Parmi les articles publiés alors que l'auteur travaille pour *La Nation belge*, l'on peut trouver d'intéressants reportages présentant différents aspects de la capitale dans les années 1920 : les petits métiers (dont certains disparus aujourd'hui comme le taxi-cocher), une découverte du quartier des Marolles, ou encore des enquêtes menées auprès des voyantes ou des détectives privés. Les critiques de cinéma, quant à elles, permettent de prendre la mesure de l'étendue des connaissances de l'auteur dans le domaine. Le cinéma étant un média dont le support est fragile (un nombre important de films de l'époque ont disparu aujourd'hui), la valeur de ces témoignages est indéniable, voire incontournable.

### **Éditeur**

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Steeman se fait éditeur, la censure allemande empêchant la distribution de romans venus d'Outre-Atlantique. Très active jusqu'en 1946, sa maison d'édition, Le Jury, périlclitera en même temps que les frontières se rouvriront. Les archives présentes dans le fonds ne concernent que cette dernière année d'existence et se subdivisent en quatre dossiers : publications du Jury, manuscrits, dessins et divers. Ces documents ne donnent donc pas à voir la période de la guerre. Les quelques épreuves corrigées par Steeman témoignent toutefois d'une réelle implication dans cette nouvelle tâche à travers le travail important de correction, voire de réécriture, et de conseils prodigués aux auteurs qu'il publie. Un texte étonnamment peu corrigé se trouve parmi ces documents : une nouvelle fantastique de Christian Dotremont. Nouvel indice des ponts existant entre les différents genres littéraires.

<sup>3</sup> STEEMAN (Stanislas-André), *Le Mystère du zoo d'Anvers*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1928.



***Papiers personnels et dossier de presse***

Les papiers personnels reprennent principalement des correspondances et des contrats d'éditeur. Les dossiers de presse, importants, permettent de mesurer, quant à eux, la réception et l'importance prise par Steeman et son œuvre aux yeux de ses contemporains. Ils contiennent aussi des articles concernant les différentes adaptations au cinéma dont ont fait l'objet ces romans, à partir de la Seconde Guerre mondiale, sous l'impulsion de Henri-Georges Clouzot.

***Un Fonds ouvert***

On peut regretter, à ce stade, l'absence des manuscrits de l'auteur lui-même. Leur étude enrichirait très certainement l'approche de l'esprit à la fois hyper-créatif et perfectionniste de Steeman. Nonobstant, on soulignera la présence de textes inédits, dont le dernier manuscrit de l'auteur : *Passport pour le ciel*, qu'il avait entamé à Menton, où il vivait depuis la fin de la guerre. Espérons donc de nouveaux arrivages dans les années à venir, qui élargissent encore les facettes de ce portrait.

Nadid BELAATIK

